

Un nouvel espace scientifique pour la francophonie médicale

Chacun, parmi nous, a l'intuition de la nécessité de l'espace culturel francophone. Chacun ressent que nous ne pouvons demeurer dans un monde standardisé, uni-culturel, dont l'uniformité fait craindre soumission et frustration. Chacun aussi craint un monde d'affrontements et de combats idéologiques. La francophonie, dans ce contexte, offre une alternative culturelle et comportementale : à l'affrontement, elle préfère l'ouverture, et elle propose le débat comme substitut au combat.

Encore faut-il que la francophonie se donne les moyens de son efficacité. Quand on parle de moyens, on pense immédiatement aux aspects financiers, au soutien matériel des actions.

Les efforts supplémentaires de la France vers l'Agence Universitaire Francophone permettent à sa rectrice Madame Gendreau-Massaloux d'envisager des objectifs encore plus ambitieux dans tous les secteurs universitaires et de ne pas craindre l'avenir. Mais les moyens ne peuvent pas toujours venir de l'extérieur de nos institutions, et ils ne consistent pas uniquement en subsides supplémentaires. Les moyens viennent de nous-mêmes, spécialement de notre capacité d'imagination et de notre propension à nous unir.

La Société Internationale Francophone d'Éducation Médicale (SIFEM) témoigne de cette ambition de la francophonie. Née à l'occasion des Journées de Pédagogie de la CIDMEF en avril dernier, cette jeune société couronne des années d'efforts intellectuels des enseignants en médecine, qui s'ouvrent en même temps à leurs collègues des autres filières de santé. La tâche de la SIFEM est triple : consacrer la science pédagogique en installant un espace de débat chez les enseignants en santé, promouvoir la

recherche dans cette discipline, être un fer de lance de la francophonie.

Consacrer la pédagogie comme une science des professions de santé

Le défi n'est pas mince. Dans des métiers comme les nôtres, où la pratique médicale l'emporte souvent sur les objectifs de formation, où le compagnonnage est vécu comme la seule méthode éducationnelle qui vaille, l'investissement en pédagogie, ressenti d'abord comme inutile, surprend puis séduit. Mais trop rares sont les Facultés où la pédagogie est présente de façon institutionnelle : il y a loin d'exister partout une cellule de pédagogie, ou un enseignement de la façon d'enseigner. Trop rares, aussi, sont les disciplines qui créent en leur sein un noyau de pédagogues pour promouvoir et rendre plus efficient leur enseignement. Notre société doit donc rendre visibles les efforts de ceux qui ont été les pionniers ; en les groupant, elle les fédère, les rend plus crédibles et plus puissants. Dotée de notre revue « Pédagogie Médicale », la SIFEM devient donc la société scientifique que l'espace francophone attendait.

La fondation de notre société est par ailleurs concomitante de trois phénomènes qui justifient encore plus son existence : la transmission informatique des savoirs, les nécessités de la formation continue des médecins, le rapprochement en éducation des différents professionnels de santé. On sent partout, même si parfois on la craint, la nécessité d'une banque francophone des connaissances médicales.

Des initiatives ont déjà été prises, la première étant celle de la CIDMEF sous l'autorité de Jean-François Denef, puis Christian Binet ; à partir des universités françaises, se développe en parallèle l'Université Médicale

Virtuelle Francophone dont les efforts devraient rejoindre ceux de la CIDMEF.

On voit bien le rôle que devrait jouer la SIFEM tant dans le développement de cette entreprise, que dans celui de l'organisation des actions, et la validation des méthodes. La formation médicale continue se cherche elle aussi ; parfois obligatoire, toujours nécessaire, elle nécessite une réflexion permanente sur ses méthodes et son évaluation.

Enfin, le rapprochement des préoccupations en formation des professions qui nous sont proches nous oblige à nous pencher ensemble sur la pédagogie, dans des domaines qui nous sont communs, mais où les objectifs sont différents : là encore notre réflexion ne peut qu'être facilitée par la SIFEM.

Promouvoir la recherche en pédagogie

Devenir la société savante de la pédagogie implique de dynamiser la recherche de cette discipline. Il faut pour cela que la SIFEM recherche des « succursales » dans chacune de nos facultés et chacune des disciplines médicales. Il faut aussi qu'elle comprenne l'étendue du terrain pédagogique.

Notre société ne jouera réellement son rôle que si elle favorise la création, dans chacune de nos institutions, d'une « maison de la pédagogie », c'est-à-dire d'au moins une cellule dirigée par un expert en pédagogie, telle que l'a défini la CIDMEF (degré 3) et des enseignants les plus impliqués, avec un secrétariat minimum. C'est à partir de cette cellule que pourront se développer des travaux, des thèses, la formation des jeunes enseignants. Chacune des sociétés savantes, qu'elle appartienne aux sciences cliniques ou biologiques, devrait bénéficier d'une structure de réflexion analogue.

Enfin, la SIFEM doit favoriser tous les aspects typiquement médicaux de son champ de compétence. Il n'est pas suffisant de se pencher sur les méthodes de transmission des connaissances, sur la docimologie. Il faut

aussi aller vers l'éducation du regard pour les spécialistes de l'image, sur l'éducation du geste pour tous ceux qui doivent acquérir des excellences manuelles à travers la mise au point de simulateurs, etc.

Être un fer de lance de la francophonie

La SIFEM doit être une société ambitieuse et élitiste. C'est en effet, et en premier lieu, un espace de réflexion qui réunit tous les enseignants en médecine de la francophonie pour améliorer la formation des médecins. C'est aussi l'espace de création des nouveaux concepts de cette jeune science.

Tirant les enseignants vers le haut, elle doit aussi les unir. Elle peut devenir la fédération de toutes les cellules de pédagogie des facultés. En union avec la CIDMEF, elle peut créer des journées permettant la publication de communications de haute tenue. Comme nous le disions plus haut, elle doit jouer un rôle primordial dans le développement des espaces virtuels de formation.

Elle servira ainsi d'exemple pour les autres champs de la francophonie qui ne pourront que s'en inspirer. A l'instar de la CIDMEF, elle deviendra un des plus beaux fleurons de l'Agence Universitaire de la Francophonie.

La SIFEM, lieu de rencontre de tous ceux qui font progresser la pédagogie, offre ainsi à la francophonie un nouvel espace scientifique et lui trace un nouveau défi.

*Jacques Roland
Doyen honoraire de la
Faculté de Médecine de Nancy*